

---

## Alésia, ses monuments, son histoire

Conférence faite le 22 mai 1955 par M. Jules Toutain Directeur des fouilles d'Alésia

Le nom d'Alésia évoque dans nos esprits un événement qui a tenu une place importante dans l'histoire de notre pays. Sans doute, et ceci nous inspirerait un sentiment pénible, ce fut la fin de l'indépendance Gauloise, mais comme le disait récemment dans un grand journal de Belgique, un Belge venu visiter les fouilles, ce fut le début également d'une civilisation extrêmement brillante, extrêmement intéressante, la civilisation gallo-romaine, et j'essaierai de vous montrer tout à l'heure qu'à Alésia qui peut être considérée comme la ville symbolique de la Gaule romaine, le passé de la Gaule n'était pas effacé, et que nous allons nous trouver en présence d'une civilisation extrêmement originale en raison des éléments divers dont elle se compose.

La première question qui se pose à propos d'Alésia, le premier problème qui se pose, et je crois savoir qu'il n'est pas sans intéresser quelques-uns d'entre vous, c'est la question de son emplacement.

Où était Alésia ?

La controverse a été surtout vive depuis une centaine d'années. C'est entre 1855 et 1860 que la première discussion s'est élevée. Plusieurs villes de France revendiquaient l'honneur de se trouver sur l'emplacement de la Cité, de l'Oppidum antique comme on dit où s'étaient livrés de grands combats entre César et Vercingétorix.

Parmi ces villes on connaît Alès dans le Gard, Novalles en Savoie. On connaît surtout Izernore dans le département de l'Ain, dont la cause a été plaidée par un des sénateurs du Département, M. Berard, et Alaise dans le département du Doubs, sans parler d'un petit village de Saône-et-Loire, Alise, qui élève la même prétention.

De toutes ces villes, de toutes ces discussions, de toutes ces controverses, la plus importante, celle qui a duré le plus longtemps, était celle qui avait comme base, l'emplacement d'Alaise dans le département du Doubs. La première question qui se pose précisément est de savoir si l'emplacement d'Alise-Sainte-Reine, dans la Côte d'Or, un peu au Nord de Semur, à l'Ouest de Dijon, correspond bien à tous les détails que nous avons sur Alésia et sur son histoire.

La méthode qui m'a paru la meilleure lorsque j'ai eu à m'occuper de la question a été la suivante :

Alésia sera là où le nom de la ville qui a la prétention de la remplacer, où la situation topographique, où la situation géographique et où les recherches archéologiques permettront de la placer. On peut trouver en France, des emplacements dont la topographie ressemble à la description que César donne d'Alésia, mais c'est pour cela qu'il faut que les quatre éléments que je viens de vous énumérer, soient bien d'accord entre eux, pour que nous soyons à peu près certains, de l'emplacement d'Alésia.

D'abord le nom. Nous possédons deux inscriptions, je ne vous parle pas du nom d'Alise même. Vous voyez ici un jeton, ce que nous appelons en archéologie une tessère, qui porte en rond « Alisiens » et qui a été trouvé à Alise même « Alisens », c'est l'abréviation du mot « Alisiensès » qui signifie les habitants d'Alise. Par conséquent, l'endroit où a été trouvée cette tessère et qui est sur le Mont Auxois, est bien l'emplacement d'Alésia. L'autre inscription celle de tout à l'heure porte « Alisia », vous le voyez à la dernière ligne. C'est une inscription rédigée en langue celtique qui fait mention d'une divinité ; à la seconde ligne Uquité° ; à l'avant dernière ligne Uquetine ° ; un dieu Uquetise ; dont nous trouverons le sanctuaire tout à l'heure.

Par conséquent, l'emplacement qu'Alise-Sainte-Reine revendique portait nettement dans l'antiquité le nom d'Alisia. Le fait que les inscriptions donnent Alisia et que le texte de César donne Alésia a inspiré à l'un de nos contradicteurs, l'idée suivante : Alésia contre Alisia. Cet érudit ne savait pas que le son représenté par la lettre I en Gaulois ou en latin pouvait se prononcer indifféremment I ou O, I ou E. Par exemple : le peuple des Tréviri dans les textes grecs s'appelle Treblirii César dit Treblérie.

Une monnaie de la peuplade qui habitait aux environs de Lisieux en Normandie, porte le nom de Lixovio et César dit Lévovii. Même la capitale des grandes tribus des Cenons en Franche Comté, Besançon aujourd'hui, qui s'appelait Bezancio du temps de César est appelée par d'autres auteurs Bizontini. Par conséquent, I et E étaient interchangeable et l'objection faite contre le nom de Alisia, tandis que César écrit Alesia, ne tient pas.

Quant à la situation topographique qui vient en second lieu elle est également très caractéristique. Voici comment César décrit la situation d'Alise :

Alise, dit-il, était la ville principale de la tribu des Mandubiens. L'oppidum antique occupait le sommet d'une colline dans des conditions telles, qu'on ne pouvait semble-t-il, s'en emparer que par le blocus. Les pentes inférieures (et ici il y a un terme de César qu'il faut bien caractériser) César parle des « radices », c'est-à-dire des racines de la montagne. Voici ce qu'il en dit : les pentes inférieures de la montagne étaient arrosées par deux rivières et en avant de la colline s'étendait une plaine, large de trois mille pas, c'est-à-dire de 4 500 m, de 4 km 1/2. Tout cela vous allez le voir se retrouve sur le Mont Auxois. Voici le Mont-Auxois qui est sur le sommet de cette colline isolée. Au pied de cette colline il y a un ruisseau qui s'appelle l'Oserain. De l'autre côté ; un autre ruisseau, qui s'appelle l'Ose et longe les « radices » c'est-à-dire les pentes inférieures de la montagne.

Quant à la plaine que César indique comme se trouvant en avant d'Alise, elle s'étend à l'Ouest de la Colline et c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la plaine des Laumes.

Deux objections ont été faites à l'argument que l'on peut tirer de la situation topographique. On a dit : « mais il n'y avait pas seulement deux rivières autour d'Alise, il n'y a pas seulement deux rivières autour du Mont-Auxois, il y en a trois ». Et l'on fait allusion à la Brenne qui vient du Sud, et qui passe ici mais très loin, comme vous le voyez, des pentes inférieures du Mont Auxois. Par conséquent, cette objection ne tient pas. La seconde objection qui avait été faite, c'est que cette plaine que vous voyez ici se continuerait pendant beaucoup plus de 4 km jusqu'au village voisin, qui est devenu la Sous-préfecture de la région, le village de Montbard.

Mais ce que l'objecteur ne sait pas ou ne devait pas savoir c'est qu'entre les collines qui limitent au Nord la plaine des Laumes et celles qui limitent au sud, ces collines se rapprochent et que précisément à 4 km 1/2 du Mont-Auxois cela se traduit non plus par une plaine mais par une vallée, la Vallée de l'Oserain.

Par conséquent, sur la question de la topographie, les objections qui ont été faites ne sont pas valables. De l'autre côté César ajoute que tout autour de la colline il y en a d'autres qui ont à peu près la même hauteur. Or, vous avez ici, le Mont Réa qui a près de 400 m. de hauteur, vous avez ici la montagne de Bussy près du village de Bussy Rabutin, qui a plus de 400 m, vous avez ici une montagne qui s'appelle le mont Pelvez et qui s'avance en quelque sorte en face de l'extrémité orientale du Mont-Auxois, c'est la même hauteur ou à peu près, et enfin la montagne de Flavigny, qui mesure 420 m. En vérité il est difficile de trouver correspondance plus exacte entre la description topographique que donne César de la Cité antique et ce qu'il y a autour du Mont Auxois.

Mais des éléments comme ceux-là, on peut à la rigueur les trouver ailleurs qu'aux environs du Mont Auxois. Seulement il faut se rendre compte de la situation géographique. Cette situation géographique se trouve déterminée par une phrase de César très nette, et puis par l'étude du pays, l'étude des événements.

Pendant les mois qui ont précédé le siège d'Alésia, César avait tenté un coup de main sur la capitale des Arvernes de l'Auvergne à Gergovie. Les légionnaires avaient été repoussés et César était revenu dans la région de Sens, dans la vallée de l'Yonne. De l'autre côté en même temps, à la même époque, un des lieutenants de César, Labienus, avait été combattre une coalition de Gaulois sur les bords mêmes de la Seine, à Lutèce, et l'on situe l'emplacement de cette bataille du côté de Grenelle-Vaugirard ; Labienus, lui aussi, mais vainqueur, était revenu à Sens, et c'est en partant des environs de Sens, que César, il le dit lui-même, voulait se rapprocher de la province romaine, c'est-à-dire de la vallée du Rhône qui était déjà soumise par les Romains. Or, comment pouvait-il y venir ? Il ne pouvait pas prendre le chemin direct de Sens vers le Sud parce que la grande peuplade des Éduens s'était révoltée, avait déserté la cause de Rome et que le relief lui indiquait que la route à suivre c'était la vallée de l'Yonne. Mais l'Yonne

vient du Sud un moment donné, par conséquent il ne pouvait pas s'engager dans la haute vallée de l'Yonne.

De même pour Sens, les Séquanes étaient là. Eh bien, il dit nettement qu'il se dirige vers le pays des Séquanes ici et ... il traverse l'extrémité du territoire des Lingons c'est-à-dire les plateaux du Châtillonnais. C'est quand il arrive dans la vallée de la Saône qu'il se heurte à Vercingétorix, qui est venu lui tendre une embuscade à cet endroit-là. C'est là qu'a lieu le fameux combat de cavalerie qui a précédé le siège d'Alésia et à la suite duquel Vercingétorix qui était venu depuis, Braque, c'est-à-dire des environs du Morvan revient sur ses pas et va s'enfermer dans Alésia. Il n'est pas possible qu'Alésia se trouve ailleurs que dans la région située à l'Ouest de la Saône entre Dijon et Semur. La situation géographique confirme donc complètement l'identité qu'il y a entre la situation topographique et la description que César donne.

Par conséquent, la situation géographique, comme la situation topographique confirme l'emplacement d'Alésia sur le Mont Auxois, près d'Alise-Sainte-Reine. Restent enfin les recherches archéologiques.

La controverse entre Alaise et Alise Sainte-Beine, avait pris un grand développement aux environs de 1860. Napoléon III aidé par son Ministre Victor Duruy était en train d'écrire une histoire de César. Or, l'histoire d'Alésia tient dans la vie et dans la carrière politique de César une place considérable et Napoléon III voulut savoir exactement où se trouvait la Ville qui avait joué un tel rôle dans la vie de César. Alors sur sa cassette particulière il subventionna des fouilles qui devaient être faites non pas sur l'emplacement même d'Alésia, mais autour de la Ville pour y retrouver la trace des travaux de César. À ce moment là apparaît dans l'histoire d'Alésia le nom de l'homme qui y a tenu une place considérable ; le nom de Victor Pernet, un jeune paysan d'Alise, qui était déjà assez expérimenté en matière de recherches archéologiques et qui fut le chef de chantier de l'officier auquel Napoléon confia le soin de diriger les fouilles, le commandant Stoffel. Ce même Stoffel qui en 1869-1870 devait avertir la France des desseins de la Prusse contre nous.

Les fouilles commencèrent en 1861, elles aboutirent à la découverte de fossés. On trouva ainsi deux lignes de fossés, chacune double, la ligne qui était la plus rapprochée de l'emplacement d'Alésia, nous l'avons appelée la contrevallation parce que c'était la ligne destinée à empêcher les assiégés de sortir et la ligne qui était un peu plus loin, était l'a ligne que nous appelons circonvallation, parce qu'elle entourait le tout. Et pourquoi César avait-il créé ces deux lignes là ? parce que entre temps Vercingétorix avait envoyé sa cavalerie convoquer toutes les tribus Gauloises à venir essayer de le délivrer. Par conséquent, les légions romaines auraient dû à la fois empêcher les assiégés de sortir et d'autre part se défendre contre l'armée de secours qui pouvait arriver à chaque instant.

Les fossés qui ont été ainsi trouvés tout autour du Mont Auxois ont une longueur qui correspond à peu près, aux indications données par César, 10 miles romains, c'est-à-dire à peu près 14 kms. Ces fossés là ont été trouvés remplis d'armes, remplis d'antiquités de l'époque romaine. Cela ne faisait que confirmer une découverte inattendue qui s'était faite dès 1848 et qui, dans la plaine même des

Laumes, au pied du Mont-Auxois, avait mis également à jour des armes romaines. De l'autre côté on a reconstitué les travaux de César et au-dessus des fossés qui ont été retrouvés, il y avait un retranchement en bois le plus souvent, avec des petites tours de bois, qui permettaient de surveiller mieux tous les environs.

On a trouvé également dans ces fossés une coupe en argent ciselé à propos de laquelle un grand archéologue français, M. Héron de Villefosse, a émis diverses hypothèses. Il croit que cette coupe, qui est d'un art tout à fait remarquable, aurait été trouvée dans le reste de la Gaule par quelque officier ou quelque soldat Gaulois qui l'aurait emportée avec lui comme son butin personnel et l'aurait perdue au cours des batailles qui se livrèrent dans les fossés de César.

Ceci représente la copie d'un tableau qui a été créé d'après le récit de Plutain représentant la reddition, de Vercingétorix.

Vercingétorix monté sur son palefroi et venant se rendre à César après avoir convoqué des compagnons d'armes et leur avoir dit :

« C'est moi qui ai tout fait, c'est moi qui ai soulevé la « Gaule », c'est moi qui dois me sacrifier. »

Descendant des pentes du Mont-Auxois, il va se rendre à César dans une scène dont Jullian a retracé l'essentiel avec une éloquence véritablement poignante.

Par conséquent les feuilles faites de 1861 à 1865 ont affirmé l'existence des travaux de César tout autour du Mont-Auxois ; la situation géographique correspond au récit que César nous a donné de ces mouvements immédiatement avant le siège d'Alésia, la situation topographique correspond exactement à la description de César et le nom correspond également.

Aussi bien, à la suite de toutes ces études, à la suite de toutes ces fouilles, les archéologues les plus compétents, à cette époque là, Héron de Villefosse, Camille Jullian, Victor Duruy, n'hésitèrent pas à considérer que le Mont-Auxois était , véritablement l'emplacement d'Alise.

Mais les partisans d'Alaise dans le doute, ne renoncèrent pas pour autant à leur thèse. Mais il manquait à leur raisonnement, à leur interprétation quelquefois erronée du texte de César, une confirmation archéologique. Cette confirmation archéologique, ils ont voulu la donner à leur thèse, il y a deux ans, en 1953, le Président d'une Société qui porte le nom de « Société des Amis de Colomb, pour la vraie Alésia », (Colomb était le principal défenseur de la thèse d'Alaise ), le président de Cette Société M. de la Marche, a demandé au Service des Monuments Historiques l'autorisation de faire des fouilles. J'ai eu entre les mains, j'ai eu sous les yeux, le dossier qu'il avait fait apostiller par un Professeur de la Faculté des Lettres de Nancy, Jean Bérard, fils de Victor Bérard, qui lui aussi était ancien membre de l'École de Rome.

Par conséquent la tentative des partisans d'Alaise était organisée d'une façon en quelque sorte parfaite. Les fouilles ont été autorisées, elles ont eu lieu au mois de juillet 1953, et le rapport en a été rédigé par ce Professeur de la Faculté dès-

Lettres de Besançon qui avait été placé à la tête de l'équipe des Fouilleurs. Ce rapport que j'ai eu sous les yeux, dit nettement ceci : « Absence de tout milieu archéologique, les fouilles faites dans deux des emplacements prévus par la Société Colomb n'ont rien donné du tout ». Et ce qui est plus caractéristique encore, le rapport dit : « La nature du terrain au dessous de l'humus est tellement dure, c'est un calcaire d'une dureté extraordinaire, qu'on ne peut pas admettre qu'on ait pu créer des fossés de César. » Par conséquent, la dernière expérience qui ait été faite, les fouilles aux environs d'Alaise ont abouti à un résultat purement négatif aussi bien, depuis les fouilles de 1953, aucune suite n'a été donnée aux recherches entreprises et c'est même sur les instances du Ministère que le rapport a été envoyé.

Par conséquent, je crois que l'on peut affirmer maintenant que la question est résolue. Alésia n'était certainement pas à Alaise et les fouilles qui ont été faites aux environs d'Alésia, les trouvailles qui y ont été faites, me permettent d'affirmer qu'elle se trouvait vraiment à Alise Sainte-Reine.

Seulement pendant les fouilles du Second Empire, on n'avait fait aucune recherche sur l'emplacement même de la Ville. Les fouilles du Second Empire ont joué de malheur en ce sens, que, on n'en a aucune relation officielle. On a recherché, soit au Ministère de la Guerre puisqu'elles étaient dirigées par un officier Stoffel, soit au Ministère de l'Éducation Nationale puisque la Société des Gaules, la Commission Géographique des Gaules, s'en était occupé, aucune trace de rapport de ce genre.

Heureusement, nous avons les notes prises au jour le jour par ce Victor Pernet, dont je vous parlais tout à l'heure, notes qui ont été publiées dans la revue Pro-Alésia, qui ont été même réunies en tirage à part et nous pouvons ainsi, suivre peu à peu, le développement des fouilles.

Au cours de ces notes, PERNET dit nettement, qu'aucune recherche n'a été faite de 1861 à 1865 sur l'emplacement même de la Ville, antique.

Tout a été concentré sur la recherche des travaux de César.

Ce n'est pas à dire qu'on eut encore rien trouvé sur l'emplacement d'Alésia ; nous possédons une carte qui a été dressée par un géomètre de Dijon vers 1842 ou 1843 et qui note, sur le sommet du Mont-Auxois les différents points où différentes antiquités ont été trouvées.

Par conséquent on savait qu'il y avait là quelque chose.

Les fouilles ont été entreprises en 1906 à la suite de décisions prises par une de ces sociétés locales de province, (que, quelquefois et à grand tort, on veut dédaigner) : la Société des Sciences historiques et naturelles de SEMUR.

En 1904, au mois de Novembre, cette Société déclarait que la question d'Alésia serait mise à l'ordre du jour permanent de ses délibérations.

À la suite de cette décision, des mesures furent prises pour grouper autour de l'œuvre que l'on voulait entreprendre, le plus de sympathie et le plus de

ressources possibles, et en 1905, il y a justement cinquante ans, une grande réunion eut lieu sur le Mont-Auxois, réunion au cours de laquelle M. Héron de Villefosse indiqua : je crois que le théâtre est là, parce qu'il avait remarqué une espèce de combe en un lieu dit qui s'appelle précisément « La Combe » et puis M. Salomon Reinach qui dans un discours très lyrique, déclara : « il n'y a au monde qu'un seul plateau d'Alésia, comme il n'y a qu'une seule île de Chio, comme il n'y a qu'un seul Forum romain », et en 1906 au mois de mai, commencèrent les fouilles qui aboutirent à l'œuvre que je vais essayer de vous faire connaître.

Par conséquent à côté de l'œuvre du Second Empire qui a remis au jour les travaux de César, nous avons cette œuvre aujourd'hui cinquantenaire qui a remis au jour une partie tout au moins de la vieille ville d'Alésia.

Cette œuvre a été entreprise sans aucun sentiment de polémique.

Nous avons voulu simplement et c'était le conseil que nous donnait Héron de Villefosse, non pas chercher à tout prix un objet de musée, quelque trouvaille sensationnelle, mais essayer de nous rendre compte de la façon dont Alésia après la victoire de Rome avait été organisée.

Les fouilles ont été faites avec beaucoup de conscience ; l'équipe de fouilleurs se compose de gens du pays qui y mettent dans une certaine mesure leur point d'honneur et grâce aux indications qui nous étaient fournies, nous avons pu dès le début, trouver un des monuments dont Héron de Villefosse, avait dit: « il est là », et dont Jullian avait dit après lui : « Quand on aura trouvé ce théâtre, il faudra aller en tranchées rayonnantes pour découvrir les autres monuments ; » voici la casefonate, ce que nous appelons la caria du théâtre.

Le théâtre est limité par un mur semi-circulaire.

Il a 80 m de diamètre et vous voyez nos ouvriers déblayant la casea, c'est-à-dire l'endroit où devaient se trouver les gradins dont nous n'avons trouvé aucune trace.

Il est même probable que conformément à certains documents qui proviennent de la Gaule antérieure, les gradins de ce théâtre étaient faits non pas en pierre, ni même en bois, mais en gazon tout simplement.

La forme des gradins étant maintenue à l'aide de pierres que l'on plaçait dans la terre de façon à ce que la gradin ne s'effondrât pas.

Donc premier monument, un théâtre ; puis à l'Est du théâtre des fondations, qui sont les fondations d'un sanctuaire, d'un temple.

Vous savez que chez les Grecs et les Romains, le temple se composait essentiellement d'une pièce qui était censée être la demeure de la divinité et autour, sur les murs de laquelle on disposait les ex-voto, les inscriptions votives et tous les cadeaux que les fidèles faisaient à la divinité.

Il est infiniment probable que la scella dont nous avons les fondations sous les yeux, cette scella était dédiée à la triade capitoline, car on a trouvé dans les environs immédiats de ces fondations, un bas-relief, que vous verrez tout à l'heure représentant les trois divinités du Capitole romain, Jupiter, Junon et Minerve, disposées l'une à côté des autres, comme étaient disposées leur chapelle au sommet du Capitole.

Par conséquent sanctuaire de caractère classique, sanctuaire véritablement gallo-romain.

Maintenant voici l'orchestre du théâtre dont je vous parlais tout à l'heure.

L'orchestre est complet et ce que vous voyez ici en avant de la scène ce sont les fondations de ce que les anciens appelaient le *lodeïode*, c'est-à-dire du mot « logos » qui signifie discours, une sorte d'estrade, d'où, dans les cas où le théâtre servait aux réunions publiques, on pouvait s'adresser plus facilement et plus directement au public.

Après, le théâtre d'abord, le temple capitolin, peut-être ; enfin voici un plan incomplet, un plan partiel d'un monument qui a été appelé pendant quelque temps, monument aux trois absides, car il y a une abside au Nord, une abside au Sud et une abside à l'Ouest.

C'est en somme le plan des basiliques de l'époque et de la Ville de Rome.

Nous avons pu remarquer que cette abside là se trouve sur l'emplacement d'une grande voie romaine, plus ancienne, par conséquent ; il est probable qu'un moment donné la basilique a été remaniée et c'est probablement à l'époque d'Adrien.

Voici la troisième abside dont je parlais tout à l'heure et en face, contre cette abside il y avait une niche au pied de laquelle on a trouvé un pied de cheval en marbre.

Je n'ose pas affirmer qu'il y eut là une statue équestre, mais enfin, il ne serait pas impossible que dans cette niche qui était en avant de l'une des absides, il y eut une sculpture représentant un personnage équestre.

Je vous disais de comparer la disposition de deux des monuments dont nous venons de parler, le temple et la basilique, avec la même disposition qui se trouve à Rome sur le Forum de Trajan, vous avez la même disposition de Rome, vous avez le temple, vous avez la basilique, vous avez le forum.

Vous avez ici la disposition d'ALISE, le temple, la basilique, et le forum plus loin.

Par conséquent, il est probable que le remaniement de la basilique a eu lieu seulement après le règne de Trajan, à l'époque d'Adrien, par exemple.

Et ceci nous montre qu'il y avait à Alésia un désir d'imiter Rome, d'imiter l'architecture classique.



À la suite de la basilique, il y avait le forum que l'on a retrouvé, non pas avec beaucoup de sculptures ou de piédestaux, comme dans beaucoup de forums romains, mais que l'on a repéré parce qu'à cet emplacement là il n'y a aucune substruction aucun mur et qu'il y a au contraire des niveaux pavés, superposés, par conséquent on est sur l'emplacement d'une grande place.

Au cours de cette visite des monuments que nous avons repérés jusqu'à présent, il y a des colonnes et des chapiteaux qui sont absolument de modèle gréco-romain.

Les Gaulois dans leur architecture, si tant est qu'ils aient eu une architecture proprement dite, ne connaissaient ni la colonne, ni le chapiteau, or, l'on rencontre à chaque instant à Alésia des colonnes et des chapiteaux comme ça.

Voici maintenant un entablement qui provient d'un monument voisin du Forum et qui prouve que là encore on imitait l'architecture classique.

Vous me direz alors, mais Alésia, était complètement transformée, Alésia était devenue une sorte de « succédané » d'une ville de l'Empire romain.

Attention, nous allons maintenant apercevoir d'autres monuments d'Alésia où les survivances celtiques sont incontestables.

Voici par exemple, tout un quartier de la Ville qui se trouve autour d'un vieux sanctuaire celtique.

Il y a ici une excavation très profondément creusée dans le roc que vous verrez tout à l'heure dans plusieurs projections et en avant de cette excavation une cour qui avait été auparavant occupée par des maisons, puisqu'on a trouvé deux ou trois caves, et qui étaient à l'époque, (probablement au troisième siècle), entièrement créées, entièrement décorées d'éléments classiques, des piliers carrés et des chapiteaux.

Tout autour il y avait un quartier gaulois, un quartier qui renfermait à la fois des maisons de caractère romain et d'aspect gaulois.

Ici nous avons une partie de cette cour qui était en avant du monument que je vous montrais tout à l'heure avec des piliers et des chapiteaux qui font tout à fait le tour de ce rectangle que vous voyiez tout à l'heure et ici l'escalier par lequel on descendait dans l'excavation que je vais vous montrer.

Ceci c'est le plan plus détaillé de l'ensemble que je vous indiquais tout à l'heure.

Les caves sont là, l'excavation creusée dans le roc QUI était l'ancien sanctuaire celtique et puis la grande cour qui était en avant.

Voici l'escalier dont je vous montrais le point supérieur tout à l'heure.

On descendait dans une excavation que vous allez voir.

Cet escalier aboutissait à une espèce de couloir entre les deux parties du monument.

Vous pouvez vous représenter l'entrée de l'excavation.

Elle est telle que nous l'avons trouvée, pas une pierre n'a été remise.

Par conséquent le monument est absolument intact et nous pouvons porter sur lui un jugement sûr et certain.

L'excavation est creusée dans le roc sur une hauteur de près de deux mètres et voilà l'entrée que vous avez vue tout à l'heure, d'une façon plus complète.

L'excavation creusée dans le roc est évidemment d'origine celtique et nous savons par une inscription qui a été trouvée sur un vase de bronze que le sanctuaire était dédié à deux divinités gauloises Uquetise et Bergusia probablement je dis probablement parce que nous n'avons pas de certitude concernant les divinités protectrices de la métallurgie qui étaient en grand honneur à Alésia.

Vous voyez La hauteur de la partie creusée dans le roc et au-dessus on avait installé des éléments d'origine classique comme cette colonne vous le prouve.

À côté, ou plutôt à une certaine distance de ce sanctuaire d'Uquetise, et de Bergusia qui est évidemment une survivance celtique, décorée à la gréco-romaine, il y avait un sanctuaire qui avait été créé autour d'une sépulture néolithique qui se trouve là.

Sépulture néolithique recouverte d'une dalle demi-circulaire.

La présence de cette dalle au-dessus de cette sépulture néolithique nous a fait croire qu'il y avait là une sorte de dolmen.

Cela a été très discuté, on a même prétendu que c'était une mystification.

En tout cas il y a là-dessous une, sépulture néolithique.

Tout autour de cet ensemble qui forme la partie essentielle du sanctuaire, on a trouvé quelques-uns des plus beaux bronzes que nous possédions à Alésia.

Une tête de Junon, un buste de gallo-romaine, que vous verrez tout à l'heure, et dans une des ces pièces là, on a trouvé une quantité considérable d'ossements d'animaux, probablement résidus de sacrifices offerts à la divinité.

Là, quelle était la divinité ? nous ne le savons pas, car si nous avons trouvé des ex-voto en quantités considérables, et des monnaies de l'époque impériale romaine qui prouvent que le sanctuaire était encore fréquenté du temps des Romains, nous n'avons pas trouvé d'inscription.

Il y a à l'extrémité orientale du Mont-Auxois, un autre sanctuaire, un autre lieu de-culte dont nous connaissons la divinité.

C'est une divinité qui s'appelait en gaulois Moritasgus et qui avait été assimilée à Apollon, qui était le dieu des sources qui jaillissent en ce point du Mont-Auxois.

Donc vous voyez qu'à côté des monuments comme le théâtre comme le temple capitolin, comme la basilique, comme le forum, il y avait à Alésia même, encore en pleine époque romaine, des monuments qui conservaient des survivances celtiques incontestables ; non seulement survivances matérielles, mais survivance de nom, puisque pour deux de ces trois lieux de cultes, nous connaissons les divinités auxquelles ils étaient consacrés.

Donc si même nous tenons compte de certains édifices, comme le marché qui s'étendait, qui longeait sur une certaine étendue, une des principales voies de la cité, on y a retrouvé cinq des 6 piédestaux qui en ornaient la façade ; et il ne m'est pas possible d'affirmer que le passé de la Gaule ait été effacé.

Encore en pleine époque romaine, on venait sacrifier dans des sanctuaires qui conservaient des survivances celtiques et qui étaient dédiés à des divinités dont le nom celtique était maintenu.

Non seulement nous avons découvert un certain nombre de monuments, mais nous avons découvert des maisons particulières.

De ces maisons particulières, ce n'est pas ce qui était à la surface du sol que nous possédons, mais le sous-sol.

Voici une cave, vous pouvez voir qu'elle était construite d'une façon très sérieuse, voici une cave qui est assez profonde, elle est construite en petits moellons disposés assez régulièrement.

Dans quelques-unes de ces maisons, de ces caves on a trouvé des revêtements portant quelques petits vestiges de peinture, et à côté de ces maisons construites sur le plan de l'époque romaine, sur le plan des maisons romaines ou italiques, des maisons de Pompéi ou des maisons de l'Afrique du Nord.

Il y a là encore dans ce domaine, on en est peut-être plus étonné que dans le domaine des monuments publics, des survivances celtiques incontestables.

À l'extrémité occidentale de notre chantier de Gaule, il y a toute une série d'excavations creusées dans le roc qui sont des sentes de huttes gauloises.

Ceci c'est encore une autre des caves dont je vous parlais tout à l'heure avec les escaliers qui permettaient d'y descendre et avec les parois moins régulièrement construites que celles de la cave précédente, mais qui, cependant donne l'impression d'une véritable construction.

Voici le plan et la coupe d'une hutte gauloise, vous voyez coupe suivant A.B. ; ici avec l'escalier par lequel on y descendait et ici les différentes huttes, quelques-unes uniquement taillées dans le roc, d'autres doublées en quelque sorte par des murettes en pierre sèche.

Ceci est encore imputé à l'époque romaine, cela nous est prouvé par des monnaies et des poteries.

Voici une autre, qui est pareille ; l'escalier, l'excavation creusés dans le roc et puis les murets plus réguliers que ceux de la hutte précédente, mais qui ne sont pas tout autour de la hutte, ils sont seulement sur deux des côtés de la hutte.

Par conséquent encore à l'époque romaine il y avait des habitants d'Alésia qui occupaient des huttes gauloises, comparables à celles de l'époque gauloise.

Voilà l'une de ces huttes, vous voyez ici la muraille uniquement constituée par le roc taillé et ici une des murailles constituée par des moellons plus ou moins réguliers, mais presque toujours en pierre sèche.

César dit quelque part, que dans les murs que les Gaulois construisaient, ils faisaient quelquefois alterner la pierre et le bois.

Voici le mur d'une cave de l'époque Gallo-romaine où dans ces espèces de gaines devaient figurer probablement des poutres en bois.

Ce qui prouve qu'à l'époque même de l'autorité romaine le vieux mode de construction gaulois n'avait pas été complètement aboli, oublié et vous voyez l'irrégularité de ces niveaux de moellons et leur dimension.

Nous sommes là en présence de la paroi d'une cave de l'époque gallo-romaine et qui présente tous les caractères d'une construction celtique, d'une survivance celtique.

Nous avons vu jusqu'à présent le cadre dans lequel se déroulait la vie des habitants d'Alésia.

Une recherche anthropologique qui a été faite par un jeune érudit étranger intéressé par la question, a abouti aux résultats suivants :

Au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle, de l'ère chrétienne, c'est-à-dire après les invasions germaniques, il a trouvé en mesurant les squelettes trouvés dans de nombreux sarcophages, qu'il y en avait la moitié de race gauloise, une certaine partie de race burgonde (les envahisseurs germaniques) et un seul présentant les caractères de la race italique.

Par conséquent dans ce décor moitié classique, moitié celtique, il y avait surtout semble-t-il, des indigènes.

Il n'y avait pas eu beaucoup de colons, il n'y avait pas eu beaucoup d'étrangers venant s'installer à Alésia.

Puis à côté des monuments, à côté des maisons particulières, à côté du cadre dans lequel vivaient ces populations, il faut étudier les éléments du mobilier privé ou les éléments de certains arts plastiques.

Voici le bas-relief qui a été trouvé dans les environs du temple capitolin, vous avez Jupiter au centre, vous avez à l'autre extrémité Junon et ici Minerve dont on aperçoit le bouclier.

Ces trois personnages seront placés exactement comme étaient placées au sommet du Capitole les trois chapelles qui leur étaient consacrées.

Donc éléments d'origine classique.

Ici le buste d'une déesse qui n'était pas extrêmement populaire dans l'antiquité grecque, la déesse Isis, la déesse de la bonne santé.

Ici une découverte tout à fait récente, une tête de bronze d'un prêtre ou d'un fidèle de la déesse Isis et vous allez le voir parce qu'il a le crâne complètement rasé et une mèche qui part du sommet du crâne et qui vient se rattacher à sa nuque.

C'était l'uniforme, si l'on peut dire, de ceux que Guimet le créateur, le fondateur du fameux musée, appelle des Isiaques, c'est-à-dire des personnes spécialement initiées au culte d'Isis.

Tous ces éléments là, que ce soit comme le bas-relief des divinités capitoline ou la tête d'Isis de pierre, que ce soit de bronze comme ces deux bustes là, tous ces éléments sont d'origine classique.

On ne pourrait pas du tout y retrouver des survivances celtiques.

Voici un buste de gallo-romaine qui a été trouvé dans le sanctuaire mégalithique que je vous présentais tout à l'heure et qui a une coiffure tout à fait particulière.

La voici de côté.

Jusqu'à présent, ce que je vous ai montré est absolument classique.

Ici vous pourriez le croire également ? seulement il y a tout de même dans cette statuette quelque chose qui rappelle la Gaule.

En effet, cette déesse porte dans son giron des fruits.

C'est une de ces déesses que les Gaulois appelaient des « matres » c'est-à-dire des mères ou des matrones ; par conséquent, la forme, l'aspect paraît classique, mais ce que signifie la déesse, c'est en somme une divinité gauloise.

Voici une autre statuette qui représente un Dieu ayant des oiseaux à droite et à gauche de la tête.

Là encore l'aspect paraît classique, mais il n'y avait pas dans le panthéon gréco-romain de divinités de ce genre.

C'est une divinité qui représente sous une forme en quelque sorte gréco-romaine une pensée religieuse celtique.

Voilà l'une des pièces les plus curieuses que nous ayons trouvée.

C'est une petite figurine de bronze représentant un Gaulois.

On a pressenti que c'était un Gaulois mort mais le modelé quand on peut l'examiner de près ne permet pas de croire que ce soit un être mort.

C'est un Gaulois endormi, et ce qui est intéressant, c'est son costume, c'est-à-dire ses braies qui ressemblent assez vaguement à un pantalon moderne.

Là nous avons une divinité purement gauloise, c'est la divinité que les Gaulois appelaient Epona c'est-à-dire la déesse des chevaux.

Là un couple de divinité, c'est un de ces couples qui ont été trouvés assez fréquemment en Bourgogne.

Ici une déesse dont la tête manque mais qui tenait une corne d'abondance.

Ici, un Dieu qui tenait une patère dans la main et cette divinité-là était considérée comme une divinité du culte domestique, c'est-à-dire qu'elle protégeait la vie familiale, qu'elle protégeait chaque maison.

Ces couples-là n'ont pas été trouvés dans des sanctuaires, ils ont été trouvés souvent dans des caves de maisons romaines.

Maintenant que nous pouvons après avoir examiné le décor et le mobilier privé au milieu duquel vivaient les gens d'Alésia, essayer de nous représenter quel était leur genre de vie.

Voici toute une série de fragments presque complets de creusets en terre réfractaire.

Nous savions par les textes anciens en particulier par Clum que la métallurgie était prospère à Alésia.

Nous en avons trouvé la preuve matérielle.

Ces creusets sont absolument en terre réfractaire et quelques-uns portent encore sur leur face extérieure des coulures, si l'on peut dire, de métal, coulures vertes, ou rouges ou noires.

J'ai fait analyser une partie de ces coulures par une maison industrielle des environs de Montbéliard et on m'a confirmé que c'étaient bien des coulures de métal, de bronze.

Par conséquent, nous avons là, la preuve matérielle de l'industrie métallurgique telle qu'elle existait à ALISE.

Ceci me paraît être, tout au moins je l'ai interprété comme étant le fragment d'une palette d'émailleur ; les éléments dont il se servait se trouvant dans ces trous-là, et les extrémités servant aux mélanges des différentes couleurs qu'il pouvait avoir.

Ici c'est autre chose, nous ne sommes plus dans le monde industriel, nous sommes dans le monde du pâturage.

C'est la flûte de Pan.

Les sept orifices des tubes qui traversent la flûte sont en haut.

La flûte est en bois de chêne et elle indique le rôle important que jouait l'élevage des animaux dans la vie industrielle, dans la vie courante des habitants d'Alésia.

Nous savons d'ailleurs qu'ils se livraient à l'agriculture, nous avons trouvé, mais cela ne nous a pas paru digne d'être photographié des meules en pierres qui attestent l'importance de la récolte des grains.

C'est un témoin de la vie pastorale.

Autre élément de la vie des gens d'ALISE.

Vous savez avec quel souci les Romains se préoccupaient de l'alimentation en eau.

C'est une question qui a été étudiée surtout en Afrique du Nord, parce que là elle est plus importante que partout ailleurs.

Mais à ALISE, nous avons la preuve que l'eau n'était fournie aux habitants que par des puits.

Il n'y a pas de source sur le plateau et les quelques sources qui jaillissent au bas du plateau sont très loin de la partie habitable de la montagne.

Par conséquent, les puits, (nous en avons peut-être trouvé une trentaine) et dans ces puits on fait souvent d'importantes moissons archéologiques.

Seulement on pourrait croire à la rigueur en les examinant que ce sont des puits romains.

Mais un architecte de Rome Vitruve, nous dit que les puits doivent être maçonnés du haut en bas en faisant attention seulement à ce que le trou par lequel l'eau arrive dans le puits ne soit pas obstrué, mais qu'il doit être maçonné du haut en bas.

Voici la coupe d'un puits d'Alésia, vous voyez qu'il n'est maçonné que dans la partie tout à fait supérieure, le reste du rocher, de l'argile, du rocher, de l'argile et de l'argile.

C'est un puits qui mesure une quinzaine de mètres de profondeur.

Par conséquent, là encore, malgré les apparences de l'orifice du puits, nous sommes en présence d'un travail qui, ou bien a été fait à l'époque celtique ou bien a été fait d'après des survivances celtiques.

Vous voyez donc qu'en somme dans ce que nous avons trouvé à Alésia, se mêlent très nettement les influences qui sont venues du monde méditerranéen et les survivances celtiques.

C'est ce qui fait l'originalité de la civilisation gallo-romaine.

On a prétendu que l'autorité de Rome avait effacé le passé de la Gaule.

Non, l'autorité de Rome n'a pas effacé le passé de la Gaule.

Mais il s'est créé une civilisation d'une nature particulière qui n'est pas la civilisation classique qui n'est pas non plus la vieille civilisation gauloise, mais une civilisation qui, en se développant, en devenant de plus en plus stable, en devenant de plus en plus tranquille, si je puis dire, de plus en plus paisible, et surtout en subissant à la fin de l'époque antique, l'éducation chrétienne à un jour fini par donner à notre génie national sa grandeur, sa distinction et sa puissance.